

GRANDS PERSONNAGES

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

**EVEQUE
A 21 ANS**

il séduit le
pape par sa mémoire
prodigieuse

**MENACE
DE MORT**

il vit au milieu
des intrigues et des
complots

**MINISTRE
TOUT
PUISSANT**

il fait de la
France un Etat
moderne

RICHELIEU

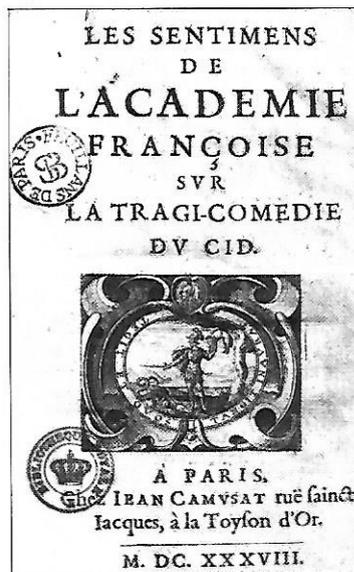


Vers 1635, quelques bourgeois amateurs de belles-lettres s'assemblent chez un riche marchand, Valentin Conrart. Familier de la « chambre bleue », le salon de la marquise de Rambouillet, il anime à son tour d'amicales réunions où l'on cause aussi bien politique que littérature. Ce petit cénacle attire bientôt l'attention de l'abbé de Boisrobert, « le grand prêtre des coquettes » selon ses ennemis, et surtout le favori du puissant cardinal de Richelieu. L'« Eminentissime », ainsi que le surnomment ses proches, voit d'un mauvais œil ces assemblées privées et redoute les cabales qui peuvent s'y tramer. Avoir la haute main sur tout ce qui se dit et se publie dans le royaume est l'un de ses désirs les plus chers. Il intime à Boisrobert l'ordre d'en savoir plus. Mais

académie qui aurait pour mission de purifier et de codifier la langue française. Monseigneur pourrait sans nul doute trouver parmi ces doctes bourgeois quelques plumes prêtes à soutenir sa politique. Cette idée sourit au ministre. L'Académie française est née. Mais avant d'exister vraiment, que de tergiversations ! Loin d'être humblement reconnaissants au cardinal de tant de bonté, les amis de Conrart font la sourde oreille. Ils craignent d'aliéner leur liberté au service d'un tyran et regrettent l'intimité chaleureuse de leurs réunions. Mais on ne peut résister longtemps aux désirs de Richelieu, qui sont toujours des ordres. Il faut céder. Boisrobert déploie un zèle fougueux pour rassembler les quarante membres de la nouvelle institution. Valentin Conrart en est le premier secrétaire perpétuel. Les let-

et les faveurs vont à ceux qui savent les « mériter » en se mettant au service des idées de Son Eminence. Son goût personnel pour la littérature est indéniable. Il lit, annote et commente toutes les œuvres qu'on lui soumet. Autour de lui gravite une équipe d'écrivains, dont le plus célèbre est l'académicien Chapelain. Il supervise le travail des Cinq Auteurs, un groupe de dramaturges composé de Rotrou, L'Estoile, Corneille, Boisrobert et Colletet. La conception autoritaire que le cardinal se

démies. A Castres et à Toulouse, puis à Arles, se créent des académies privées, qui seront plus tard officiellement reconnues. Les foyers les plus actifs se situent dans les pays de langue d'oc. La tradition littéraire y est vivace : Toulouse est la ville des célèbres Jeux Floraux, concours poétique qui existe depuis le moyen âge. A Castres, une nombreuse communauté protestante cherche, à travers les réunions de l'académie, à nouer un dialogue avec les catholiques. La prolifération des académies de province favorise aussi l'intégration des régions éloignées au royaume centralisé dont rêve Richelieu (et après lui Louis XIV). La diffusion du modèle parisien s'accompagne d'un net recul des dialectes locaux. Mais, après avoir été un facteur de dynamisme culturel, ces assemblées d'érudits se transforment peu à peu en bastions de traditions immuables. L'« académisme », impose bientôt un style « officiel ». Il est vrai que la création même de l'Académie française porte en germe cette tendance. Inféodée à Richelieu, elle devient entre les mains de son « chef et protecteur » un instrument au service du pouvoir.



C'est Chapelain qui rédige en 1637 la critique de l'Académie sur le Cid.

fait de la création artistique, le pousse à fournir lui-même les plans des pièces qu'il veut voir réaliser. Corneille, le premier, claque la porte. Il écrit *Le Cid* qui obtient un triomphe, et dresse contre lui les fidèles serviteurs de Richelieu. *Les Sentiments de l'Académie sur le Cid* sont dictés par la hargne du cardinal, plus que par un réel souci littéraire. Dès sa création, l'Académie apparaît comme saisie par le conservatisme. Ses travaux sont d'une lenteur proverbiale. Le dictionnaire qu'elle entreprend en 1638 commence à être publié en 1694 ! Déchirée par des luttes intestines, l'assemblée donne parfois une piètre image des gens de lettres. Mais sa création revalorise le statut des écrivains longtemps méprisés et réduits à mendier des subsides auprès des riches et des puissants. Cette promotion sociale est loin d'être négligeable. Aussi la province ne tarde-t-elle pas à suivre l'exemple de Paris. Dans les années 1640, fleurissent un peu partout des Aca-



Richelieu installe l'Académie française : les séances, d'abord tenues chez les académiciens, auront ensuite lieu à la Chancellerie puis au Louvre.

au lieu de comploteurs, le galant abbé découvre de paisibles « intellectuels » occupés à disserter sur la langue française et échangeant des nouvelles bien peu subversives ! Son rapport à Richelieu est tout à fait favorable. Il ose même suggérer à Son Eminence de transformer le cercle réuni autour de Conrart en une

tres patentes établissant l'Académie sont signées par le roi fin janvier 1635. Le Parlement mettra deux ans à les enregistrer. Le cardinal se réserve le droit d'évincer ceux qui lui déplairont, et se proclame « chef et protecteur » de la docte assemblée. Protecteur, c'est-à-dire mécène ; chef, c'est-à-dire tyran. Les pensions

Déjà parus : 1 NAPOLÉON. 2 DE GAULLE. 3 JEANNE D'ARC. 4 LOUIS XIV. 5 LA FAYETTE. 6 BAYARD. 7 CHARLEMAGNE. 8 HENRI IV. 9 SURCOUF. 10 TALLEYRAND. 11 DANTON. 12 CLEMENCEAU.
Prochain numéro : MARIE-ANTOINETTE.

GRANDS PERSONNAGES est une publication Filipacchi éditée par la Compagnie Générale d'Édition et de Presse (COGEDIPRESSE) S.A. au capital de 5 494 800 F - R.C.S. Paris B 721 049 436 - Siège social, rédaction et administration : 63, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris - Téléphone : (1) 40.74.70.00 - Téléfax : 40.74.76.35 - Télex : 290 294 F - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1989 - Diffusion N.M.P.P. - Directeur de la publication : Daniel Filipacchi.

© 1989 COGEDIPRESSE - Impression : Istra, Strasbourg. Dépositaire réassort : 05.38.40.10 (numéro vert).

Ce magazine ne peut être vendu séparément du fascicule de l'*Histoire de France Hachette* publié par GRANDS PERSONNAGES. Anciens numéros : du 1 au 10 : 24 francs ; n° 11 et suivants : 30 francs (frais de port inclus). Reliures : 59 francs (frais de port inclus). Adressez vos commandes écrites à GRANDS PERSONNAGES, 31 cours des Juilliottes, 94713 Maisons-Alfort Cedex. Tél : (1) 43.96.12.40. Conception, réalisation, direction : Compagnie 12, Bernard Fixot. Directrice de la rédaction : Marie-Françoise Audouard. Rédaction : Gilbert Maurin (biographie, son action), Agnès Carbonell, Anne Gallimard, Antoine Audouard. Direction artistique : Guy Trillat, assisté de Françoise Beuzen et Sylvain Maupu. Documentation iconographique : Michel Sola, assisté de Didier Rapaud, Hélène Conti. Secrétariat de rédaction : Françoise Posselle, Aline Etienne. Secrétariat : Virginie Clavières.

Couverture : Giraudon. P. 2 : Coll. Viollet. P. 3 : Lauros-Giraudon. P. 4 : Coll. J.L. Charmet. Dorka. P. 5 : Bulloz. Coll. Viollet. Roger-Viollet. P. 6 : Coll. Viollet. Lauros-Giraudon. P. 7 : Coll. Viollet. Dorka. Edimedia. P. 8 : Dorka. Lauros-Giraudon. P. 9 : Hôtel de Ville de La Rochelle, cliché J + M. P. 10 : Bulloz. Dorka. Lauros-Giraudon. P. 11 : Hatlingue-Viollet. Roger-Viollet. P. 12 : Coll. J.L. Charmet. P. 14 : Coll. Viollet. Dorka. P. 15 : Cinestar. Coll. Christophe L. Interpress. P. 16 : Droits réservés.



*Fidèlement
présent aux côtés de Louis
XIII pendant
tout le règne, Richelieu, « ce grand
héros que le Ciel a commis
pour assister Louis de ses conseils »,
bâtit avec son roi l'unité
de la France.*

RICHELIEU Toussaint 1628. Buckingham est mort et La Rochelle est tombée : en vain le beau et fringant duc, amoureux de la reine de France, a-t-il essayé de sauver la ville des griffes de Richelieu. A la tête d'un cortège doré et empanaché, le cardinal de Richelieu va au-devant du roi puis défile avec lui dans les rues de la ville. Autour d'eux, des spectres prosternés crient : "Vive le roi qui nous a fait miséricorde !" Louis XIII laisse couler ses larmes devant l'atroce spectacle. Mais très vite, il regarde l'âpre et impassible figure du Cardinal et se ressaisit. Jamais la volonté dévorante et solitaire de son ministre ne lui en a plus imposé. Les rues de La Rochelle sont jonchées de cadavres, mais l'unité de la France exigeait ce tribut. Le roi sait que le Cardinal pense déjà à toutes les luttes qu'il lui faudra encore mener pour le roi, la France et la haute idée qu'il a de sa gloire et de son destin...

LE CARDINAL DE FER

Enfant, il grandit dans une atmosphère de terreur...

En 1542, Françoise de Rochechouart, d'illustre famille, épouse un simple gentilhomme, Louis du Plessis, seigneur de Richelieu. Un de leurs fils, François, épouse vingt-quatre ans plus tard la riche Suzanne de La Porte, fille d'un avocat au Parlement. Elle donne à son mari, nommé Grand Prévôt de France, cinq enfants : deux filles et trois fils, Henri, Alphonse et le benjamin, Armand du Plessis de Richelieu, né le 9 septembre 1585, à Paris.

Armand a cinq ans lorsqu'à la mort de son père, gentilhomme très aimé d'Henri IV, la famille s'installe à Richelieu, dans le Poitou. Dans cette province mise à feu et à sang, les Richelieu, catholiques fidèles au roi, sont à la fois en butte aux attaques des ligueurs et à celles des huguenots. Frêle et de santé fragile, le petit Armand grandit dans une atmosphère de terreur : à la moindre alerte, il entend les gens du château sonner la cloche, faire grincer le pont-levis et prier le Ciel... A neuf ans, il entre à Paris au collège de Navarre : lever à quatre heures, coucher seize

heures plus tard, deux courtes récréations, une messe, pas de chauffage, une nourriture à base de hareng et une discipline digne des galères. A sa sortie du collège, Armand est fait marquis de Chillou par Henri IV, tandis que son frère aîné se multiplie à la cour ; de son côté le cadet, Alphonse, attend l'évêché de Luçon, qu'on lui a promis.

Le nouveau marquis de Chillou est, à dix-sept ans, un aimable et fier jeune homme, soucieux d'élégance, d'un tempérament passionné, parfois bouillant. Il est beau : corps mince et nerveux, profil aigu, nez aquilin, grands yeux marron, regard pénétrant, longs cheveux noirs, front altier, moustache naissante... Il apprend l'escrime et l'équitation et rêve de gloire militaire, quand tout à coup son frère Alphonse renonce à l'évêché de Luçon pour devenir moine chez les Chartreux ! Mme de Richelieu se juge trop médiocrement riche pour laisser échapper les revenus, même modestes, d'un évêché, et obtient du roi qu'il donne la place à Armand. Seule difficulté : celui-ci, trop jeune pour être

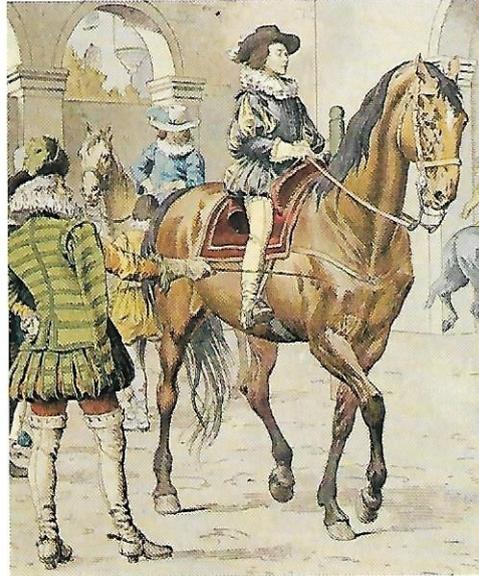
évêque, a besoin d'une dispense pontificale. Henri IV fait intervenir son ambassadeur à Rome mais, comme le pape ne semble guère pressé d'obtempérer, Armand n'hésite pas : il part pour Rome plaider sa cause.

Il y reste six mois, pendant lesquels il sait se faire apprécier de plusieurs grands seigneurs italiens et français. Un jour, un prédicateur prononce un long sermon que Richelieu répète mot pour mot à la sortie de l'église, devant une assistance stupéfaite. A-t-on jamais vu pareille mémoire ? Le pape lui demande de renouveler l'exploit devant lui. Richelieu obéit puis enchaîne sur le même thème, avec un autre sermon, cette fois de son cru. Le pape cède au charme et au magnétisme du jeune prodige et vante son prêche à qui mieux mieux... Le 9 décembre 1606, le pape accorde à ce Saint-Jean-bouche-d'or sa dispense, comme étant dans sa « vingt-troisième année ». En réalité, Armand, qui a présenté un acte de baptême falsifié, n'a que vingt et un ans révolus ! Une fois évêque, il trouve plus élégant d'avouer la supercherie au pape qui, se tournant vers ses familiers, dit alors avec un large sourire : « Ce garçon sera un grand fourbe »...

Le nouvel évêque, spectacle insolite, doit retourner à l'école : il finit sa théologie à la Sorbonne, travaille d'arrache-pied et choisit de mettre en épigraphe à ses trois thèses cette phrase de l'Evangile : « Qui sera pareil à moi ? »... Il prêche quelque temps à la cour, puis gagne son diocèse où il célèbre, le 21 décembre 1608, sa première grand-messe.

TOMBÉ EN DISGRACE, IL SUIT LA REINE MÈRE EN EXIL

Très vite, il remet de l'ordre dans le diocèse, « le plus misérable et crotté de France » : il restaure l'hôtel épiscopal en ruines, recrute des prêtres par concours, écrit un catéchisme rénovateur (*Instructions du chrétien*) et fait obtenir à ses ouailles des secours et des dégrèvements d'impôts. Bref, il devient populaire... Bien entendu, le jeune ambitieux ne pense pas qu'à Luçon : il écrit de curieuses *Instructions et maximes que je me suis données pour me conduire à la cour*, véritable traité de la dissimulation, vademecum du jeune évêque en partance pour la gloire, la pourpre et le ministère... Mais on n'arrive pas seul, et Richelieu choisit alors comme ami et confident François Le Clerc du Tremblay, dit le père Joseph. Ancien soldat devenu capucin, il a pour lui l'éloquence, le zèle, l'esprit d'aventure et, chose rare, une double et brûlante propension à l'extase et à l'action. Richelieu et lui se plaisent, et se le disent. L'approche du pouvoir, pour l'évêque de Luçon, n'est guère aisée : trois ans après la mort d'Henri IV, il faut louvoyer adroitement entre les différents partis de la cour. Le plus puissant



Élevé par sa mère pour faire carrière dans les armes, Armand du Plessis doit, à 21 ans, se rendre à Rome auprès du pape (ci-dessous) solliciter la dispense qui lui permettra d'être fait évêque.





LES POSSEDES DE LOUDUN

Le 18 août 1634, à Loudun, Urbain Grandier, curé de l'église Saint-Pierre-du-Marché et chanoine de Sainte-Croix, est condamné au bûcher. Est-il vraiment, comme le prétend le tribunal, un suppôt de Satan qui s'est emparé des corps et des âmes des religieuses du couvent des ursulines de la ville? Ou bien n'est-il que la victime d'une vengeance atroce du cardinal de Richelieu? On le soupçonne en effet d'avoir publié, en 1617, un pamphlet contre Son Eminence, intitulé *La Cordoynière de Loudun*. Le cardinal a la rancune tenace. Il envoie à Loudun son homme-lige, le conseiller de Laubardemont. A cet émissaire très spécial se joint le père Mignon, directeur de la communauté des ursulines, qui supporte mal de se voir supplanté par Grandier auprès de ses ouailles. La supérieure elle-même, sœur Jeanne des Anges, est en proie à des convulsions et se



déclare possédée. Or elle est la cousine de Laubardemont... Pour achever de convaincre les juges, l'envoyé de Richelieu, d'accord avec l'évêque de Poitiers, oblige Grandier à exorciser ses prétendues victimes. Les religieuses ont-elles été droguées? Sans doute, car c'est alors une scène hallucinante : arrachant leurs vêtements, les malheureuses se jettent sur leur chanoine pour le mettre en pièces... On l'arrache à leurs griffes pour le conduire au supplice.

En octobre 1626, Richelieu prend le titre de « grand maître, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France » : il a désormais les plus hauts pouvoirs en fait de marine, mais ne renonce pas pour autant à ses activités de stratège et de guerrier, dirigeant en personne les combats des armées royales (ci-dessous).

tience le titre de « principal ministre » qui, victoire suprême, lui sera octroyé cinq ans plus tard. Jusqu'à sa mort, il va se battre pour assurer sa propre primauté en France, et celle de la France en Europe. S'il connaît toujours certaines défaillances nerveuses, il dompte admirablement ses faiblesses physiques : chaque heure qui passe est une victoire sur la fièvre, les maux de tête et d'entrailles, les ulcères et les tumeurs. Malgré la souffrance, son visage est de plus en plus hautain et royal, sa lèvre de plus en plus dure, son regard lointain, amer, impassible et dominateur. Partout dans les provinces, les Français voient se dresser son implacable et fine silhouette d'acier. Pas question pour lui de jamais se laisser attendrir : si on l'attaque, il mord, immédiatement ou après avoir longuement mâché sa revanche. Il sait opposer aux contradicteurs un solide mépris : « Ceux qui sont dans le ministère sont obligés d'imiter les astres qui, nonobstant les abois des chiens, ne



Un couloir secret le mène jusqu'au roi !

laissent pas de les éclairer ». De même qu'il cache sous des flots de pourpre les misères de son corps, il dissimule sa peur sous un masque impeccable : peur d'être assassiné, peur d'être brutalement disgracié par un roi dont l'épouse, Anne d'Autriche, le déteste et dont la mère le craint trop maintenant pour pouvoir l'aimer encore... Un libelliste écrit : « Il ne perce qu'en caressant, Il n'étouffe qu'en embrassant, Il flatte même lorsqu'il tue, Et son âme n'est jamais nue. » Parfois pourtant, il ne peut se dominer et éclate en colères vengeresses : alors, il « casserait la France comme si elle était de verre »...

DANS LA ROCHELLE ASSIEGÉE, ON MANGE MEME LES VIEUX SOULIERS

Que faire pour s'attirer la confiance du roi, sans laquelle on ne peut rien ? Richelieu, qui n'a rien d'un flatteur, décide alors, à ses risques et périls, d'arracher Sa Majesté à la chasse et aux plaisirs, la forçant à montrer sa véritable nature d'homme d'Etat et de grand guerrier. En 1624, il convainc ainsi Louis XIII de reprendre la politique anti-Habsbourg de son père, interrompue par le coup de poignard de Ravallac, et aussi de rabaisser la puissance des protestants. Ensemble, ils arrachent La Rochelle à ces derniers, éloignent la diplomatie française de l'orbite

Levée du siège de l'île de Ré, le 8 novembre 1627.

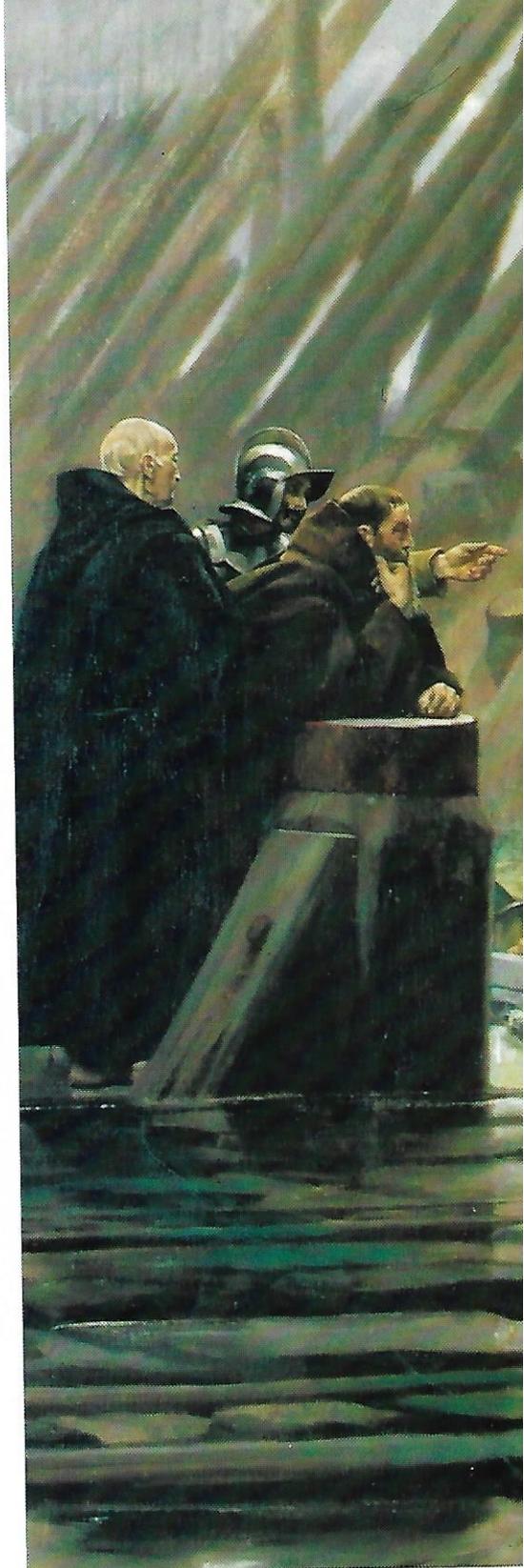


pontificale, se battent contre les prétentions d'un Buckingham tombé amoureux de la reine de France et luttent contre les menées séditeuses de Gaston d'Orléans, le propre frère du roi ! En 1626, le comte de Chalais, amant de l'aventureuse Marie de Rohan (duchesse de Luynes puis duchesse de Chevreuse) est exécuté : la France féodale tremble sur ses bases. Mme de Chevreuse va désormais passer sa vie à comploter contre Richelieu, en France et dans toute l'Europe... En même temps qu'il fait raser les forteresses seigneuriales, le cardinal entame une partie diplomatique et bientôt militaire extrêmement complexe, qui l'oblige à suivre les inextricables méandres de la guerre de Trente ans.

LES MOUSQUETAIRES DU ROI



Les fameux mousquetaires sont nés dans les années 1630 : armés de mousquets légers et rapides, ils forment une troupe d'élite attachée à la personne du roi. Leur premier capitaine est le Béarnais Troisville, plus souvent appelé Tréville. Le régiment n'est presque entièrement composé que de gentilshommes du Sud-Ouest, aussi pauvres qu'ambitieux, les « cadets de Gascogne ». Parmi eux, Charles de Batz-Castellmore, immortalisé sous le nom de d'Artagnan. Arrivé à Paris avec dix écus en poche et un « bidet de vingt francs » en guise de coursier, il fera fortune dans la carrière des armes. Rétablissons pourtant la vérité historique : c'est sous le règne de Louis XIV que l'illustre mousquetaire se voit confier des missions difficiles. Mais Alexandre Dumas préfère le camper en champion de la reine Anne d'Autriche, délaissée par un époux mélancolique et courtisée par le fringant Buckingham... Richelieu devient alors l'ennemi des turbulents mousquetaires dont on dit qu'il appréciait peu l'humeur querelleuse et la fougue toute méridionale !



A l'entrée de La Rochelle, ville trop puissante pour...

Entre deux missions, le père Joseph se penche avec lui, des nuits entières, sur la carte de l'Europe, avec pour idée fixe, partout et toujours, de lutter pied à pied contre les Habsbourg. **En même temps, le roi et Richelieu offrent le spectacle de deux malades méfiants** mais stoïquement résolus à dominer leurs souffrances pour faire œuvre commune. Le cardinal se compare à « un zéro qui, en chiffres, signifie quelque chose quand il y a un nombre devant lui ». Ce nombre, c'est le roi. La reine mère, très hostile aux protestants mais qui maintenant déteste le cardinal, s'élève hautement contre son idée « extravagante » de réduire La Rochelle. Richelieu laisse dire, organise son blo-



armées royales puissent s'en emparer de force, Richelieu fait bâtir une digue, surveillant lui-même les travaux pour barrer la rade aux navires anglais.

cus, construit sa digue : on le voit surveiller les travaux, dans son armure vert d'eau, la badine dans une main, un livre latin dans l'autre. Derrière les murailles, c'est la famine, et la belliqueuse duchesse de Rohan commande à son cuisinier des gelées de bottes et des pâtés de vieux souliers. Dans les rues, les cadavres se dessèchent plutôt qu'ils ne pourrissent...

Déjà débordés par les opérations contre les Espagnols, les Impériaux, la Savoie, les Lorrains et les protestants français, le roi et Richelieu doivent aussi se battre contre une brochette de ducs et de princes acharnés à la perte du ministre. La reine mère elle aussi laisse maintenant libre cours à son hystérie anti-cardinalesque. Le

10 novembre 1630, elle fait à son fils, venu « se réconcilier » avec elle au palais du Luxembourg, une scène violente, et exige le renvoi du cardinal. En même temps, elle injurie atrocement une de ses dames d'honneur, Mme de Combalet, nièce de Richelieu, qu'elle soupçonne de l'espionner. Prévenu de cette visite du roi à sa mère, événement inattendu et plutôt inquiétant, Richelieu arrive en hâte au Luxembourg, croise sa nièce, qui lui raconte tout, et pris de peur, se dirige en tremblant vers l'appartement de la reine. Mais Marie de Médicis, qui s'attendait à l'irruption du cardinal, a fait fermer les portes et a congédié les huissiers ! Heureusement, l'ancien favori se souvient d'un couloir secret qui

mène au cabinet de la reine : le voilà bientôt face au roi et à sa mère. Celle-ci lui jette à la figure des mots de haine et lance à son fils : « Préférez-vous un valet à votre mère ? » Elle éclate ensuite en sanglots, tandis que Louis XIII se tait, livide de honte et de rage. Va-t-il céder à celle qu'il a toujours adorée et qui ne l'a jamais aimé ? Il ordonne au cardinal, tombé à genoux et qui pleure lui aussi, de se relever et de sortir. Sûr de sa disgrâce, Richelieu fait préparer ses bagages... Quand le roi, parti à Versailles, le convoque et lui dit « Je suis plus obligé à mon Etat qu'à ma mère », Richelieu n'en croit pas ses oreilles : il a gagné la partie. Cette journée, baptisée « la Journée des Dupes », au lieu de

Partout en France des échafauds se dressent

le précipiter dans l'abîme, le consacre dans son pouvoir, et fait éclater aux yeux du monde la confiance et l'amitié que le roi a pour lui. Peu après, la reine mère s'enfuit aux Pays-Bas, où elle n'a plus qu'à rejoindre les ennemis de la France. Une page est tournée pour Richelieu, que le roi vient de faire duc et pair : l'exil de la reine sonne le glas des compromissions et des accommodements. Richelieu reste seul face à lui-même, avec pour idéal une raison d'Etat étincelante et dure comme le fil d'une épée. Il n'est plus temps de dissimuler ni de louvoyer ; il faut prendre le pouvoir à bras-le-corps : « En la voie de l'honneur et de la gloire, ne s'avancer et ne

s'élever pas, c'est reculer et déchoir. » Partout en France des échafauds se dressent... Après l'exécution du puissant maréchal de Marillac, frère du chef de l'opposition à la politique financière de Richelieu, le cardinal fait emprisonner, à Toulouse, le duc de Montmorency, premier baron de France, convaincu d'avoir soulevé le Languedoc contre le roi. Mais, contrairement à ce qu'espérait Richelieu, la valeur « exemplaire » de l'exécution de Montmorency est à peu près nulle : les complots reprennent de plus belle et c'est à qui mettra le plus de hargne à lutter contre le « cul pourri » – ainsi Anne d'Autriche et son amie Chevreuse appellent-

elles le cardinal... Pour sa sécurité personnelle, Richelieu dispose de cent vingt cheval-légers, de cent gendarmes et de deux cents mousquetaires, qui constituent la plus superbe et la plus nombreuse armée privée d'Europe. Il envoie ses ennemis à la prison de Vincennes, qu'il appelle le « Bois de Vie Saine »... Une armée d'espions est en place depuis longtemps dans toute l'Europe, dans toutes les villes de France et, bien sûr, à la cour même, chez le roi, la reine et les Grands. Le ministre surveille ainsi de près les amours de Louis XIII : son obsession est qu'une aventure féminine (ou une amitié masculine) le desserve auprès du roi.

Richelieu qui, à Paris, habite entre le Palais-Cardinal (futur Palais-Royal) et le château de Rueil, fait rebâtir le château de famille de Richelieu. Les travaux sont gigantesques, le résultat magnifique, mais Richelieu n'aura jamais le temps d'aller l'admirer !

INSOMNIAQUE, IL DICTE DES MILLIERS D'INSTRUCTIONS LA NUIT

En août 1636, après la défaite de Corbie devant les Espagnols, le cardinal, effondré, parle de se retirer. Paris peut tomber d'un moment à l'autre. Mais Richelieu se reprend, monte en carrosse, sillonne les rues de Paris et harangue les Parisiens. Ceux-ci, qui le détestent, goûtent pourtant fort son appel aux armes et se mettent à crier : « Vive le cardinal ! » C'est l'année du *Cid* et l'héroïsme est alors la suprême vertu...

L'année suivante, la ravissante et incorrigible duchesse de Chevreuse s'exile à Madrid, prend pour nouvel et illustre amant le Premier ministre espagnol, le comte-duc d'Olivarès, et devient toute puissante au conseil d'Espagne ! Cependant, à Paris, le ventre de la reine enfin s'arrondit, au grand soulagement du cardinal : Monsieur, frère du roi et éternel comploter, ne sera bientôt plus l'héritier du trône...

Mais partout les conspirateurs s'agitent : les Bouillon à Sedan, Marie de Médicis à Bruxelles, la duchesse de Chevreuse entre Madrid et Londres, le comte de Soissons un peu partout... Chaque jour, Richelieu doit traiter des dizaines de dossiers politiques, administratifs, religieux et diplomatiques : il essaie de tuer dans l'œuf le mouvement janséniste et jette Saint-Cyran en prison ; il fait réprimer les révoltes des Croquants ; il pousse le roi à prendre Cinq-Mars pour favori ; il suit dans la fièvre les péripéties du siège de Brisach... Nouveau coup du sort, en décembre 1638, quand meurt son ami de toujours, le père Joseph. Richelieu en éprouve une profonde douleur. Il va pleurant et criant : « J'ai perdu mon appui ! J'ai perdu mon appui ! » Le cardinal, tarabudé par la peur de faillir, est alors d'une maigreur extrême. Ses joues se creusent affreusement, ses cheveux

LES CROQUANTS

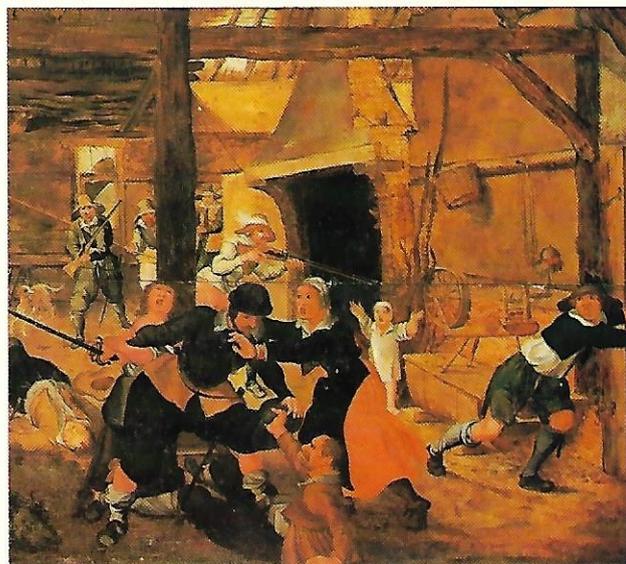
Soucieux de remplir à tout prix les coffres de l'Etat, le cardinal n'a cure de la misère d'un peuple pressuré par le fisc. Les avertissements ne manquent pourtant pas. En janvier 1636, le secrétaire d'Etat Sublet de Noyers peint de façon pathétique la pauvreté des paysans de la région d'Amiens : « On persuade difficilement des estomacs faméliques et que l'extrémité de la pauvreté a rendus déraisonnables d'observer les commandements de l'obéissance au Roi ». Cette mise en garde ne trouble pas le cardinal. Dès le mois d'avril, des émeutes éclatent un peu partout dans le royaume, et surtout dans les environs d'Angoulême, où les événements prennent un tour dramatique. Le 6 juin, à Blanzac, les paysans armés sont conduits par leurs curés pour massacrer les gabelleurs. Ces révoltés se sont donnés un nom, les « Croquants », par allusion peut-être à leurs armes rudimentaires. Ils sont quatre mille à Blanzac, ils seront près de dix mille quelques jours plus tard, aux portes d'Angoulême. La révolte gagne la Saintonge, le Limousin et le Poitou. Les autorités négocient pour apaiser les esprits et éviter des batailles rangées. Le cardinal ne tient pas en effet à « gaspiller » ses soldats contre ces manants. La révolte des Croquants embrase en 1637 plus de dix provinces au sud de la Loire. Elle est conduite par un chef, Antoine du Puy de La Mote de La Forêt, un gentilhomme du Périgord. L'armée royale se met alors en marche. Les émeutiers doivent céder du terrain et négocier. Magnanime, Richelieu accepte d'enrôler dans ses troupes les va-nu-pieds pardonnés.



Le duc Henri II de Montmorency. Dessous : Richelieu et Louis XIII au pas de Suze, le 6 mars 1629.



Henri Coiffier de Ruzé, marquis de Cinq-Mars (1620-1642).





De santé également mauvaise, Louis XIII et Richelieu doivent suivre de nombreuses cures thermales (ici, avec la cour, à Forges-les-Eaux). Le roi va survivre seulement cinq mois à son ministre qui, avant de mourir, lui remet ses dernières instructions pour la conduite du royaume (ci-dessous).



blanchissent. Il caresse d'une main plus nerveuse que jamais le chat qui trône sur son bureau, sphinx silencieux et fidèle. De plus en plus insomniaque, il dicte pendant ses interminables veilles des milliers d'instructions à son secrétaire de nuit qui, entre deux dépêches, soigne une de ses plaies ou essuie son front ruisselant de sueur. Grand amateur de cheval dans sa jeunesse, il ne se déplace plus qu'en litière, mais l'homme couché reste aussi majestueux et dominateur que l'était le fringant cavalier de jadis. Il n'a certes plus le temps de jouer du luth, mais il s'intéresse toujours aux arts et se retrouve mêlé, un peu plus peut-être qu'il ne l'aurait souhaité, à la longue querelle du *Cid*... Pour autant, il n'oublie pas qu'il est homme d'Eglise, dit la messe chaque dimanche et lit les offices toutes les nuits, à deux heures. Mais la prière n'est pas tout, et Richelieu illustre à merveille le dicton : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». A la lueur des bougies du Palais-Cardinal, Richelieu veille au salut de la France, prêt à relever tous les défis, à fou-

droyer toutes les tentatives de résistance... Pendant que le chancelier Séguier, à Rouen, noie dans le sang un soulèvement mi-populaire mi-parlementaire, l'étoile du marquis de Cinq-Mars, à la cour, ne cesse de monter : Louis XIII, c'est chose faite, lui « a donné son cœur ». D'abord ravi (il détestait la favorite Marie de Hautefort, qui le lui rendait bien), Richelieu déchanté peu à peu. Devenu « M. Le Grand » (c'est-à-dire Grand Ecuyer), le cher Henri laisse percer une folle ambition. Or, pendant que les armées françaises se battent à Turin, à Arras et à Sedan, Cinq-Mars tombe amoureux de Marie de Gonzague. Pour combler en partie le fossé qui le sépare de cette princesse royale, il demande au cardinal un duché. Refus « indigné » de Richelieu, qui se fait du marquis un ennemi mortel : un de plus... Cinq-Mars entre alors avec son ami de Thou dans un complot fomenté par le duc de Bouillon, Gaston d'Orléans, Anne d'Autriche et quelques autres. Le 2 février 1642, Richelieu, alerté mais qui

Le roi songe un moment à le faire assassiner...



Richelieu sur son lit de mort.

manque de preuves, prononce devant le roi un violent réquisitoire contre Cinq-Mars. A sa stupéfaction, le roi réagit brutalement : pas question de toucher à M. le marquis de Cinq-Mars. Et pendant toute la campagne du Roussillon, les relations entre le roi et son ministre se tendent à l'extrême. Le roi en a assez de la guerre et se persuade que Richelieu, avec sa politique jusqu'au-boutiste, mène la France à sa perte. Il semble même que, très malade, moralement et physiquement torturé, il songe un bref moment, à Lyon, à faire supprimer son ministre et qu'il s'en ouvre à Cinq-Mars ! De façon presque aussi stupéfiante, il charge de Thou de court-circuiter le cardinal et de mener des négociations de paix avec les Espagnols !

L'air est plein de poignards et la situation pourrait dangereusement quand, au début de juin, la reine (menacée de se voir enlever ses deux enfants) brutalement change de camp et fait parvenir au cardinal les preuves du complot de Cinq-Mars et de sa trahison au profit de l'Espagne. Richelieu triomphe et le roi, dupé par son favori et submergé de chagrin et dégoût, laisse alors faire son ministre. En fait, la victoire de ce dernier a un goût des plus amers : Cinq-Mars, arrêté, révèle les négociations dont le roi avait chargé de Thou, ainsi que la velléité qu'a eue Louis XIII de supprimer son « principal ministre ». Richelieu, d'abord, n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles : après vingt ans d'aveugle dévouement à la cause royale, voilà qu'on a pensé le chasser !... Ulcéré, profondément atteint, le cardinal voue dès lors au roi une rancune haineuse et craintive, qui assombriera ses derniers mois. De son côté, Louis XIII, bien décidé à refouler dans un coin de sa mémoire son projet « parricide » (surtout après les retentissantes victoires françaises contre les Espagnols à Barcelone et à Perpignan !), ne peut s'empêcher de douter, au moment où il se reprend à aimer son ministre, d'avoir jamais été aimé de lui...

En septembre 1642, Cinq-Mars et de Thou sont exécutés devant une foule en pleurs. Le cardinal écrit : « Perpignan est aux mains du roi et M. Le Grand et M. de Thou sont en l'autre monde où je prie Dieu qu'ils soient heureux ». Il écrit au roi, avec une évidente cruauté : « Ces deux événements font voir combien Dieu aime Votre Majesté ». Enfin, les tours du château de Cinq-Mars sont rasées « à hauteur d'infamie ».

IL FAIT JOUER A LA COUR SES PIÈCES DE THEATRE

Le 15 novembre, on représente à la cour *Europe*, une de ces pièces dont Richelieu écrit volontiers le canevas et qu'il fait ensuite rédiger par Desmarests de Saint-Sorlin. *Europe* est une belle princesse que se disputent Francion et Ibère et qui bien naturellement donne finalement son cœur au premier... Le roi et son ministre, presque mourants tous les deux, s'attendent chacun à la disparition de l'autre. Le 30, Richelieu fait encore « de grands desseins pour le reste de sa vie » quand il se met brusquement à cracher le sang. Le 2 décembre, le roi se rend au Palais-Cardinal et présente lui-même à son ministre, honneur sans précédent, deux jaunes d'œuf et un bouillon. Richelieu se confesse mais quand le curé lui parle de pardonner à ses ennemis, il réplique aussi vivement

qu'il peut : « Je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Etat ». Cette phrase, qui tranche orgueilleusement avec le ton soumis qu'on exige des mourants, fait scandale : le cardinal-duc de Richelieu, au bord de la tombe, refuse de se dépouiller et de s'humilier ; il se présente au jugement de Dieu, non en pécheur mais en homme d'Etat. Il meurt le 4 décembre 1642, âgé de cinquante-sept ans.

La terrible figure de Richelieu hantera longtemps l'imagination des Français. C'est au forceps qu'il a accouché la France moderne, dans la sueur, les larmes et le sang. Son destin donne le vertige. Au faite des honneurs, il reste toujours au bord du précipice, menacé à tout moment par la disgrâce royale ou le poignard des assassins. Ce félin qui terrorise l'Europe doit dans son pays tout contrôler, tout épier et tout diriger s'il veut rester maître de l'Etat.

Richelieu n'a vécu que pour l'Etat, persuadé que l'Histoire lui rendrait justice, saluerait son courage et lui pardonnerait ses cruautés d'homme fort. Par un travail harassant, qui a ruiné sa santé, il a triomphé de ses propres faiblesses et de la haine de ses ennemis. Jusqu'à la déchirure finale, il a profondément aimé Louis XIII, roi mal connu et tourmenté, incarnation de cette France que Richelieu adorait, fascinait et violentait à la fois. L'ombre de l'« homme rouge » plane encore sur nous, inquiétante et familière, grandiose et finalement paternelle.

SA SIGNATURE



Richelieu appose en 1635 sa signature au bas des statuts de l'Académie française, qui a tenu sa première séance le 13 mars 1634.

RICHELIEU ET SON TEMPS

DANS LE MONDE	EN FRANCE	RICHELIEU	ET LES AUTRES
1585 Sixte Quint élu pape.	1585 Henri III règne depuis 11 ans. Huitième guerre de Religion.	1585 Naît à Paris, le 9 septembre.	1585 Mort de Ronsard.
1588 Désastre de l'Invincible Armada espagnole à Plymouth.	1588 Journée des Barricades : les ligueurs s'emparent de Paris.		1588 Naissance de Thomas Hobbes. Montaigne, Essais (livre III).
	1589 Mort de Catherine de Médicis. Assassinat du roi Henri III à Saint-Cloud. Henri IV est proclamé roi de France.		
	1590 Henri IV assiège Paris.	1590 Son père meurt, âgé de 42 ans.	1590 Mort du sculpteur Germain Pilon.
	1593 Henri IV abjure la religion protestante.		1593 Naissance de Georges de La Tour. Naissance de Louis Le Nain.
1598 Paix de Vervins entre la France et l'Espagne. Philippe III roi d'Espagne.	1594 Henri IV est sacré à Chartres.	1594 Entre au collège de Navarre.	1594 Naissance de Nicolas Poussin.
1600 Charte d'Elisabeth I ^{re} établissant le monopole commercial de la Compagnie des Indes.	1598 Signature de l'Édit de Nantes. Fin des guerres de Religion.		1598 Naissance de l'architecte François Mansard.
1601 Guerre entre la France et la Savoie, alliée de l'Espagne.	1600 Henri IV épouse Marie de Médicis.		1600 Naissance de Claude Gellée, dit Le Lorrain. Malherbe, Odes (po).
1602 Naissance à Pescina, en Italie, de Jules Mazarin.	1601 Naissance du futur Louis XIII à Fontainebleau.		1601 Malherbe, Stances à Du Périer (po).
	1602 Fondation à Paris de la manufacture des Gobelins.		1602 Naissance de Philippe de Champaigne.
	1606 Aménagement de la place Dauphine à Paris.	1606 Le roi accepte sa nomination comme évêque de Luçon.	1606 Naissance de Corneille. Naissance de Rembrandt.
	1607 Réunion de la Navarre à la France.	1607 Est ordonné prêtre et sacré évêque.	
1608 Fondation de Québec au Canada par Champlain.	1608 Naissance de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII.	1608 Il réside dans son diocèse, où il célèbre sa première grand-messe.	1608 La marquise de Rambouillet ouvre un salon littéraire à Paris.
1610 Les jésuites du Paraguay créent une république chrétienne où l'esclavage est aboli.	1610 Assassinat d'Henri IV par Ravallac. Régence de Marie de Médicis. Début de la faveur des Concini.		1610 Naissance de Scarron. Shakespeare, La Tempête (t).
1614 Napier publie son invention des logarithmes.	1614 Majorité de Louis XIII. Convocation des Etats généraux.	1614 Participe aux Etats généraux.	1614 Mort de Greco.
1615 Harvey découvre la circulation du sang.	1615 Mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, infante d'Espagne.	1615 Est nommé aumônier de la reine mère.	1615 Cervantès, Don Quichotte (livre II) (r).
1616 Galilée passe en jugement devant l'Inquisition pour ses théories condamnées par le pape.	1616 Soulèvement de la noblesse. Marie de Médicis signe le traité de Loudun qui donne cinq places fortes aux rebelles.	1616 Nommé ministre de la Guerre et des Affaires étrangères. Mort de sa mère.	1616 Mort de Shakespeare. Agrippa d'Aubigné, Les Tragiques (po). Mort de Cervantès.
	1617 Assassinat de Concini, favori de la reine mère.	1617 Se voit retirer son ministère, et quitte Paris pour son diocèse.	1617 Rubens, Le Jugement dernier (pe).
		1618 Est exilé en Avignon.	
1618 Début de la guerre de Trente ans.	1619 Naissance de Colbert. Le duc de Luyne devient Premier ministre.	1619 Rejoint Marie de Médicis à Angers. Mort de son frère Henri en duel.	1619 Naissance de Cyrano de Bergerac.
1619 Ferdinand II de Habsbourg est empereur d'Allemagne.	1620 Révolte des Grands, battus aux Ponts-de-Cé.	1620 Le roi demande au pape sa nomination au cardinalat.	1620 Naissance du sculpteur Puget.
1620 Défaite des protestants de Bohême à la bataille de la Montagne Blanche.	1621 Le duc de Luyne est battu par les protestants à Montauban.		1621 Naissance de La Fontaine.
1621 Fondation de la Compagnie hollandaise des Indes Occidentales. Philippe IV roi d'Espagne.	1622 Marie de Médicis revient à Paris.	1622 Il est fait cardinal.	1622 Naissance de Molière.
	1623 Condamnation du Jansénisme par le pape.	1624 Il entre au Conseil.	1623 Théophile de Viau, Le Parnasse satyrique. Naissance de Pascal.
1623 Le nouveau pape, Urbain VIII, consacre Saint-Pierre de Rome.	1624 Révolte des Croquants à Raven, Poitiers et dans le Quercy.		1624 Rubens, Assomption (pe).
1624 Les Hollandais s'installent à Formose.	1625 Le duc de Buckingham rencontre la reine Anne d'Autriche.		1625 Lemercier construit la chapelle de la Sorbonne (a).
1625 Charles I ^{er} , roi d'Angleterre, épouse Henriette de France, sœur de Louis XIII.	1626 Interdiction des duels. Edit ordonnant la destruction des châteaux forts.	1626 Devient grand maître et surintendant général du commerce et de la navigation.	1626 Création du Jardin des Plantes de Paris par Hérouvard. Naissance de la marquise de Sévigné.
	1627 Siège de La Rochelle, place forte protestante alliée aux Anglais.	1627 Commande les troupes royales au siège de La Rochelle.	1627 Naissance de Bossuet.
	1628 Capitulation de La Rochelle.		1628 Naissance de Charles Perrault. Mort de Malherbe.
1628 Assassinat du duc de Buckingham par le puritain Felton.	1629 Paix d'Alès avec les protestants suivie de l'édit de Nîmes qui leur laisse la liberté de culte.	1629 Se brouille avec la reine Marie de Médicis.	1629 Corneille, Mélite (t).
1629 Paix de Lubek entre les Danois et les Allemands.	1630 « Journée des Dupes ». La cabale de Marie de Médicis contre Richelieu échoue. Marie de Médicis est exilée à Compiègne.		1630 Franz Hals, Portrait de Descartes (pe).
	1631 Marie de Médicis fuit le royaume et s'exile aux Pays-Bas espagnols.		1631 Théophraste Renaudot crée la Gazette de France.
1631 Gustave-Adolphe de Suède, allié de la France, ravage l'Allemagne protestante.	1632 Conspiration et échec de Gaston d'Orléans. Montmorency est décapité à Toulouse.	1635 Fait construire à Paris le Palais-Cardinal qui deviendra le Palais-Royal.	1632 Naissance à Florence de Lulli. Naissance de Vermeer. Naissance de Spinoza.
1632 Christine reine de Suède, après la mort de Gustave-Adolphe à la bataille de Lützen.	1635 Fondation de l'Académie française.		1635 Corneille, Médée (t).
1633 Entrée de la France dans la guerre de Trente ans, contre l'Espagne et l'Autriche.			1637 Descartes, Discours de la méthode (e). Corneille, Le Cid (t).
	1638 Naissance du futur Louis XIV.	1638 Mort de son ami, le père Joseph.	1638 Naissance de Racine.
1638 Révolte des Ecosais contre Charles I ^{er} d'Angleterre.	1642 Exécution de Cinq-Mars.	1642 Meurt le 4 décembre, à Paris.	1642 Naissance de Newton.
1642 Mort de Marie de Médicis à Cologne.			

Vers un Etat moderne

Dès 1624, Richelieu définit son programme de redressement pour la France : ruiner le parti huguenot, rabaisser l'orgueil des Grands, ramener tous les sujets à leur devoir et relever le nom du roi dans les nations étrangères au point où il devait être. Autrement dit : enlever leurs forteresses aux protestants, en finir avec le partage du pouvoir entre d'une part le roi et d'autre part les princes du sang et les gouverneurs de province, écraser en même temps les rébellions parlementaires et les révoltes populaires, enfin lutter contre les Habsbourg. L'Edit de Nantes a créé un Etat dans l'Etat en laissant les protestants maî-

— avant que Louis XIV commette la faute de les rallumer. La politique de Richelieu est ainsi un parfait moyen terme entre l'Edit de Nantes, généreux mais dangereux pour l'unité française, et sa révocation par Louis XIV, qui marquera l'exacerbation d'une volonté d'unité, moins militaire que religieuse.

Pour comprendre la lutte de Richelieu contre les Grands, il faut se rappeler que ceux-ci, qu'ils soient « barons » (descendants des compagnons d'Hugues Capet) ou princes du sang, ont, jusqu'à Louis XI, largement participé au pouvoir. Politiquement matés pendant une période allant de Louis XI à Henri II, ils ont pu, pendant les guerres de

ses ministres : le démantèlement des châteaux forts privés et l'exécution de Chalais, de Montmorency et de Cinq-Mars n'empêcheront pas, après la mort de Richelieu, l'épouvantable épisode de la Fronde. Même la lutte de Richelieu contre le duel, à la fois privilège aristocratique et véritable désordre épidémique qui permet à la noblesse de se détruire elle-même au lieu de servir l'Etat, ne peut être couronnée d'un total succès.

En revanche, Richelieu fait passer

de fait et de droit des rebelles et s'exposent aux plus grands châtiements. S'il ne peut, à cause de la guerre, réaliser tous les grands projets de réforme qu'il avait au début de son ministère (en particulier pour l'agriculture), il accomplit, en tant que grand maître et surintendant général du commerce et de la navigation, une œuvre capitale : création de compagnies à la manière hollandaise, patronage d'établissements au Canada et aux Caraïbes,



La guerre de Trente ans qui désole l'Europe de 1618 à 1648 se poursuit, pour la France, dans le conflit avec l'Espagne qui dure jusqu'en 1659.

tres de forteresses dont certaines paraissent inexpugnables, comme La Rochelle et Montauban. Le siège de la première, puis la guerre contre les villes du Midi, dissipent le danger et Louis XIII peut alors, par la paix de grâce d'Alais (aujourd'hui Alès), concilier l'esprit religieux de l'Edit de Nantes et la suprématie politique du roi dans toutes les villes du royaume. Son entrée dans la « Rome calviniste du Midi » (Montauban) marque le dernier épisode des guerres de Religion en France

Religion et par l'intermédiaire de leur clientèle de province, jouer un rôle pernicieux pour l'unité de l'Etat. Relativement assagis à la fin du règne d'Henri IV, la régence de Marie de Médicis leur a redonné un poids nouveau. Si Richelieu n'a jamais osé toucher au frère du roi ni même à aucun prince du sang, il porte des coups redoutables à leurs complices. Reste qu'il ne parvient pas à les convaincre que leur fidélité nominale au roi doit obligatoirement passer par une obéissance à



En 1626, le cardinal de Richelieu ordonne la destruction des châteaux forts. dans les faits cette monarchie absolue dont seuls jusqu'à lui les légistes défendaient les principes. Il oblige tout un peuple récalcitrant et rebelle à obéir au roi et à accepter la subordination de ses intérêts particuliers à ceux de l'Etat : tous ceux qui continuent d'agir à leur guise deviennent postes aux Echelles du Levant et jusqu'à Madagascar, etc. Sa politique de réforme administrative et fiscale se heurte à mille difficultés, aussi bien du côté des parlementaires que des populations, trop souvent écrasées d'impôts. Les émeutes populaires ne cessent pratiquement pas,

SES INTERPRETES

dans presque toutes les provinces, à partir de 1628, date où Richelieu commence à intervenir financièrement dans la guerre de Trente ans, puis, militairement, contre les Espagnols. Cette politique de grandeur, qu'il estime indispensable pour casser l'encerclement de la France par les Habsbourg, l'empêche de rendre la France aussi riche qu'il le souhaiterait : il la préférera forte.

L'action militaire de Richelieu, noble mais coûteuse, et qui doit assurer la prépondérance de la France en Europe, lui fait donc sacrifier, comme il dit, « toute pensée de repos, d'épargne et de règlement du dedans du royaume ». De fait, quelles que soient les qualités et les réussites de Richelieu en politique intérieure, la politique étrangère prime tout. Il faut en finir avec le dilemme terrible où s'est enlue la France au début de la guerre de Trente ans : assurer la victoire des princes protestants allemands en guerre avec les Habsbourg – et s'exposer à la fureur des catholiques français ; ou bien soutenir la cause catholique – et permettre alors que la maison d'Autriche devienne maîtresse de l'Europe. Ainsi l'intérêt de la France est-il d'entretenir la guerre en Allemagne et d'aider les ennemis de l'Empereur, sans intervenir trop directement ; en revanche, il faut combattre sans hésitation en Franche-Comté, en Artois, en Roussillon, partout où les Espagnols menacent la France.

Par la conquête de Pignerol (1630), la France prend pied en Italie, faisant échec à l'Espagne qui possède le Milanais. Par l'occupation de la Lorraine, dont le duc refusait son alliance, notre pays complète l'avantage que représentait la possession, depuis 1559, des Trois-Evêchés (Metz, Toul et Verdun) et empêche ainsi toute invasion venue de l'Est. Par les subsides versés aux princes protestants, puis au roi de Suède Gustave-Aldophe, et par l'alliance avec les Provinces-Unies, Richelieu prolonge la guerre de Trente ans et gêne considérablement à la fois l'Empire et l'Espagne. En attirant dans son parti l'électeur de Bavière, la France profite de la rivalité entre ce prince catholique et l'Empereur. Lorsqu'en 1634, les princes allemands se réconcilient, Richelieu par-

vient à entretenir un foyer de désunion au sein de l'Empire et entre cette fois directement en guerre contre l'Espagne.

Pendant sept ans, les hostilités se poursuivent sur plusieurs fronts, avec des moments d'extrême péril, comme la prise de Corbie en 1636 ou le désastre de Fontarabie en 1638. Si au début les armées françaises se montrent souvent indisciplinées, la plupart du temps par manque de ressources (mais le phénomène est alors général en Europe), Richelieu est assisté par un personnel très habile : le père Joseph à la diplomatie secrète, Servien et Des Noyers à la Guerre, Séguier à la chancellerie et enfin son grand héritier politique et spirituel, Mazarin, diplomate pontifical passé au service de la France. Richelieu, dans cette lutte contre l'Espagne, opère les redressements nécessaires et remporte sur mer d'éclatantes victoires : c'est lui qui fait de la France une grande puissance maritime.

C'est peu de mois seulement avant sa mort que Richelieu recueille les principaux fruits de sa politique extérieure, avec la prise d'Arras, qui donne l'Artois à la France, et les victoires de Perpignan et de Barcelone, qui lui donnent le Roussillon. Si l'on ajoute les conquêtes passées de Pignerol et de l'Alsace, ainsi que l'occupation de la Lorraine et de la Savoie, on voit l'importance des défaites infligées à l'Espagne et à ses alliés catholiques. Dans toute l'Europe, on perçoit alors le déclin de la puissance espagnole et la montée de celle de la France.

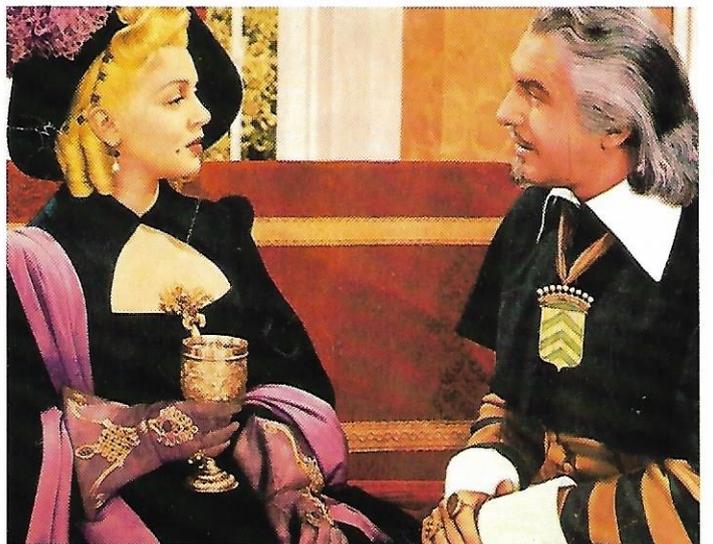
Homme de grande culture, Richelieu a permis à l'Etat de jouer son rôle dans l'admirable bouillonnement qui caractérise le règne de Louis XIII. Protecteur des arts, créateur de l'Académie française, il n'a pas non plus été étranger au relèvement des mœurs et de la doctrine au sein du clergé. Au total, celui que Louis XIII appelait « le plus grand serviteur que la France ait jamais eu » a accompli une œuvre immense, profondément et exclusivement nationale. « L'action du cardinal conjuguée avec celle du roi a été décisive pour l'avenir de notre pays, en l'engageant dans la voie qui allait faire de lui un Etat moderne » (Charles de Gaulle).



ON L'APPELAIT MILADY, Géraldine Chaplin et Charlton Heston, dans un film réalisé par Richard Lester en 1975.



LES TROIS MOUSQUETAIRES, Daniel Sorano et Mylène Demongeot, dans un film réalisé par Bernard Borderie en 1961.



LES TROIS MOUSQUETAIRES, Lana Turner et Vincent Price, dans un film réalisé par George Sidney en 1948.

GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE DE FRANCE



L'HOMME D'ETAT Exigeant et sans complaisance envers lui-même, Richelieu prend pour peintre favori Philippe de Champaigne (1602-1674) dont la peinture austère convient au profond sérieux de l'homme d'Etat et d'Eglise. En réalisant son triple portrait (détail ci-dessus), afin qu'un sculpteur exécute le buste du cardinal, le peintre montre dans sa profondeur le visage pensif et hautain de son modèle.